



OLAFUR ELIASSON

Caché à l'intérieur du nouvel opéra d'Oslo, le mur de lumière imaginé par l'artiste danois d'origine islandaise Olafur Eliasson brille d'un éclat polaire high-tech. Inspiré par les glaciers et les cristaux de glace, sa structure perforée et illuminée semble transformer la lumière en une matière froide qui respire à l'instar de l'oscillation qu'elle produit. Intégrée dans un plan biseauté de l'édifice, là où précisément l'opéra rejoint le fjord, la structure géométrique est éclairée de l'intérieur, laissant filtrer la lumière à travers une succession de losanges imbriqués. D'un blanc optique qui se teinte imperceptiblement de couleurs vives, elle met en scène le cœur cristallin de la glace, et file, in situ, la métaphore entre l'opéra et le fjord sur lequel il est bâti. « J'ai voulu mettre en scène le cœur de la glace, qui varie en nature dans les pays du froid d'une masse compacte presque translucide vers une masse plus floue, comme la perception même de la lumière. Aussi, pour illustrer cette sensation j'ai recréé un mur de cristaux de lumières composé de formes géométriques abstraites » explique l'artiste danois.

www.olafureliasson.net

Nuit Blanche (ci-dessus)
Volumes (ci-dessous)

THIERRY DREYFUS

Travaillant la lumière comme une matière, l'artiste français habille de lumière édifices historiques ou contemporains, comme ce fut le cas lors de la réouverture du Grand Palais (2005) ou de la dernière Nuit Blanche au cours de laquelle il a investi Notre Dame de Paris pour la révéler de l'intérieur. « Toute bonne architecture entretient un rapport intrinsèque avec la lumière. Utilisée pour ajouter une dimension supplémentaire ou révéler l'architecture, la lumière fusionne avec la matière pour donner vie aux intérieurs », explique-t-il. Travaillant la lumière depuis plus de trente ans, Thierry Dreyfus l'appréhende comme « un matériau qui ne s'arrête sur aucune surface, mais trouve écho dans tous les volumes. La lumière murmure, se retient ou crie, sans pour autant toucher notre tympan ». Pour sa deuxième participation à la Nuit Blanche, il invitait les passants à regarder, appréhender Notre Dame différemment : « La nuit, la mise en lumière urbaine devrait offrir à la ville un autre paysage que celui que l'on traverse de jour. La lumière, la nuit, doit attraper le regard, créer une surprise qui devient évidence comme dans nos rêves, une poésie sans mot ; ouvrir une voie intime, où la nuit invite à s'approprier ce que l'on ne regarde plus de jour.

En éteignant toutes les lumières de Notre Dame, je souhaitais la faire respirer. Espace monochrome, uni et apaisant, l'intérieur devient un poumon de lumière qui vibre lentement à travers les vitraux, en révèle les couleurs et la présence au cœur de la Nuit. Un appel à la beauté dans la pénombre ».

www.atelierthierrydreyfus.fr

